Vain Désespoir!

I

Ce matin-là, Serge Plantel s'éveilla avec l'impression que quelque chose de grave allait s'accomplir dans la journée.

Il chercha au fond de son esprit encore engourdi et, tout-à-coup, se souvint avec un petit frisson.

Ce jour qui commençait, il se l'était fixé, irrévocablement, pour parler à Luce Santenay, la jeune et célèbre femme-sculpteur dont le talent se voyait proclamé, de façon éclatante, par la médaille d'honneur obtenue au dernier Salon.

Depuis longtemps, — depuis plusieurs mois,—il l'aimait silencieusement, désespérément, comme peut aimer un très-jeune homme qui, n'ayant d'autre prestige que celui d'une considérable fortune, se sent séparé par tout un abîme moral d'une créature mûrie au contact de la vie adverse et dont la notoriété chèrement conquise est proche parente de la gloire.

Toujours le courage lui avait manqué pour se déclarer; intérieurement, il se qualifiait avec humilité "ver de terre amoureux d'une étoile," et il redoutait le vague ridicule de la démarche nécessaire: il avait peur, affreusement, de l'éclat de rire qui raille les sentiments trop hardis.

Et il reculait, de délai en délai; mais la réputation de bonté de Luce Santenay avait fini par le décider à risquer sa demande, et, afin de se préparer, de se donner du cœur, des semaines à l'avance il avait marqué ce jour sur son calendrier.

L'heure décisive venue, il ne se trouvait pas plus brave qu'auparavant; bien au contraire, il défaillait d'angoisse et d'appréhension: mais il se refusait pourtant toute trêve nouvelle, avec ce dur orgueil que l'on met à se tenir parole à soi-même.

Il parlerait donc aujourd'hui!

Femme de cœur excellent et d'éducation parfaite, Luce lui serait indulgente et consentirait sans doute à se laisser aimer. Peut-être, après tout, serait-elle charmée du parti qui s'offrait. Serge était riche et ne demandait qu'à lui faire la vie heureuse.

Tant de brillantes artistes parvenues au sommet de leur carrière abandonnent le succès et les agitations vaines pour chercher un peu de bonheur dans la paix d'un foyer!

Oh! si elle acceptait!.... si elle disait "oui"!.....

A cette palpitante espérance, le jeune homme fermait les yeux, inondé d'une félicité poignante qui, dans son excès, touchait à la douleur.

Mais peut-être aussi Luce dirait-elle "non," congédierait-elle le prétendant dédaigné avec les formules convenues des refus polis!.....

Et cela, Serge n'y voulait pas penser;—il ne voulait pas supposer une seconde ce qui arriverait alors.

Ce qu'il savait, d'une absolue certitude, c'est que, sans elle, la vie ne lui serait plus rien, que cette espoir évanoui de son horizon, il se trouverait misérable et perdu comme un être qui n'attend quoi que ce soit sur terre....

Les heures de matinée se traînèrent, interminables, dans la lourde obscurité de ces hypothèses. Serge fit une toilette minutieuse. Puis, le front assombri, il prit dans un tiroir un revolver qu'il arma.

—A tout hasard! murmura-t-il avec le rictus sinistre des heures cruelles de l'existence.

Il ne déjeuna point et, dès que la journée fut assez avancée pour permettre une visite, se rendit en voiture avenue de Villiers, où l'artiste occupait un petit hôtel très-simple.

Le vieux domestique qui ouvrit lui ayant assuré "que mademoiselle recevait", il entra, secoué d'une fièvre.

Sans guide, en habitué il traversa le vestibule.

Ses artères battaient follement, sa tête bourdonnait. Il dut s'appuyer contre la muraille, recueillant ses forces pour affronter cette heure capitale de sa destinée.

II

Luce Santenay se reposait, à demi-allongée parmi les coussins d'un divan, au fond de la cour intérieure recouverte d'un vitrage et ornée de gigantesques plantes tropicales dont elle avait fait son atelier en même temps qu'un lieu de réception préféré; elle accueillit le visiteur avec la franche aisance d'une personne qui ne prévoit aucune communication embarrassante, et lui présenta une jolie fillette, admirablement fine et blonde dans sa robe de deuil, qui se tenait debout à côté du divan

—Depuis que vous ne m'avez vue, annonça l'artiste d'un air heureux je suis devenue mère de famille! Avant de mourir, une de mes anciennes amies de pension m'a légué sa fille,—cette mignonne Françoise que voici et qui vient d'avoir treize ans. Chère enfant! elle ne pouvait mieux tomber, puisque je n'ai pas un être au monde; et que j'arrive à un âge où, après avoir beaucoup travaillé pour soi, on éprouve le besoin de se dépenser pour autrui!

—Ce n'est pas sérieux? fit le jeune homme d'un ton bref.

Elle le considéra, étonnée.

—Pourquoi ne serait-ce pas sérieux? dit-elle: il me semble difficile de trouver un meilleur emploi des années qui viennent et qui, dans l'isolement, me seraient lourdes....

Vous ne resteriez isolée qui si vous le vouliez bien, répliqua Serge, de plus en plus nerveux: vous ne prétendez pas dire que vous allez désormais vous consacrer à cette tâche peut-être ingrate d'éducatrice et renoncer à toutes les joies de tendresse et de foyer qu'il vous est tellement facile de vous créer?

Luce Santenay se pencha vers l'enfant.

—Va, ma chérie, murmura-t-elle dans un baiser: tu reviendras tout-à-l'heure.

La fillette sortit, obéissante, après un regard navré à ce monsieur élégant que sa venue dans la maison paraissait fâcher si fort: la porte fermée sur elle, Luce reprit, non sans gaîté:

—Mon cher ami, je ne comprends pas du tout quelle mouche vous pique! On n'a pas idée d'un tel accueil à ma pauvre petite Françoise! Car, enfin, que je me consacre à elle ou non, que je me crée un foyer ou que j'adopte des orphelins, qu'est-ce que cela peut bien vous faire?

—Ah! vous croyez?....dit Serge d'une voix qui s'étranglait.

—Je me le demande!

—Vous ne voyez donc rien! cria-t-il désespéré; vous ne concevez donc pas que si votre avenir m'importe à ce point, c'est parce que je vous aime!

Elle demeura saisie une minute, puis, d'un accent de tristesse sincère, laissa tomber:

—Mon pauvre enfant!....

—Vous me plaignez? questionna le jeune homme les dents serrées; par conséquent, vous me repoussez?

Elle haussa doucement les épaules:

—Certainement, je vous repousse!....Et vous m'en remercierez plus tard!....

Il s'excitait, sous l'influence d'une croissante colère:

—Moi, vous remercier d'avoir brisé ce qu'il y a de meilleur dans mon cœur, le pur sentiment sur lequel je vis d'espérance depuis si longtemps?....Mais en perdant cette espérance, je perds mon unique raison d'exister!.....

Effrayée de son exaltation, Luce tenta de le calmer:

—On dit toujours cela quand on aime....on quand on croit aimer!

Il l'interrompit en un accès de furieuse douleur:

—Quand on croit aimer!....Ah! ne continuez pas, je vous en supplie! Vous me faites trop de mal, à moi qui vous adore éperdument en secret, qui ne suis venu, après des luttes sans nombre, que pour vous demander d'être ma femme!... Voyez si je suis sûr de vous aimer, puisque je ne conçois la vie qu'à vos côtés!

A son tour, Luce s'animait:

—Moi, votre femme? Ce serait une folie! Je ne la commettrai jamais!

—Une folie?....pourquoi? interrogea-t-il, égaré.

—Voyons! dit-elle, reprise de pitié, vous êtes un enfant près de moi, mon pauvre Serge!

—J'ai vingt-quatre ans, murmura-t-il, très sombre: c'est l'âge d'homme!

—De jeune homme, mon ami! rectifia l'artiste avec une compatissante douceur....Et je suis presque une vieille femme!.... Savez-vous que je n'ai pas loin de quarante ans?....

Il la regarda, stupéfié:

—Ce n'est pas possible!....Vous paraissez si jeune!

Elle eut un mélancolique sourire:

—C'est sans doute le privilège des jeunesses austères de se prolonger longtemps!.....Il faut bien que quelque chose nous dédommage, nous autres!.... Mais il n'en reste pas moins vrai que je suis beaucoup, beaucoup plus âgée que vous!.....

—Eh! qu'importe! s'écria-t-il, puisque je vous aime!

—Vous ne m'aimerez pas longtemps, répliqua Luce tout-à coup très ferme: donc, il importe énormément!....N'insistez pas; c'est une folie, je le répète!....Et si vous voulez rester mon ami, ne revenez plus là-dessus sous aucun prétexte!

Elle lui tendait la main. C'était un congé. Serge se leva blême:

—C'est votre dernier mot?

—Oui.

—Vous ne voulez pas?... vous ne voudrez jamais?

—Non!

—C'est bien, je me tuerai! dit-il froidement.

Vaguement inquiète, elle le dévisagea:

—Allons donc!....Un enfant menace de ces choses-là: un homme ne les fait pas!

—Un homme au désespoir vaut un enfant qui souffre! rétorqua-t-il d'une intonation inexprimable où de l'inflexible vibrait: ne vous étonnez donc pas que je vous quitte sur un dernier adieu!....

Avant qu'elle eût pu repondre, il était sorti.

Elle demeura immobile, incapable de bouger, secouée toute d'un frémissement intense: à plusieurs reprises, elle passa ses mains sur son front bruissant, comme pour en chasser toute pensée de catastrophe.

Mais, presque aussitôt, elle prêta l'oreille: un mouvement inusité se produisait dans la maison.

III

A cette minute, la porte se rouvrit brusquement, et Jerôme, le vieux domestique, parut, les traits décomposés, vacillant sur ses jambres qui ne le soutenaient plus.

—Ah! mademoiselle!....mademoiselle! bégaya-t-il seulement.

Luce se dressa, l'âme ravagée d'épouvante:

—Qu'est-ce qu'il y a?....Parlez!.. Mais parlez donc!

—C'est M. Serge, mademoiselle!....Il vient de se tirer un coup de revolver devant l'hôtel!.... Ah! Dieu!....Il est étendu sur le trottoir dans une mare de sang!....

D'un bond, elle s'élança:

—Il est mort?....

—Non... Il respire encore.... On est allé chercher une civière pour l'emporter chez lui....

Luce n'écoutait plus: elle se précipitait au dehors.

Près du seuil de sa maison, le malheureux Serge gisait, les yeux clos, un souffle faible soulevant sa poitrine, où, sur le plastron d'un blanc glacé de neige, une sinistre tache rouge s'élargissait à vue d'œil, répandant un mince filet sanglant qui s'étalait en flaque autour du corps inerte défendu par des agents de police contre la curiosité de la foule.

A cet affreux spectacle, un sanglot déchira la gorge de l'artiste.

En même temps, le rassemblement compact s'écartait avec peine pour laisser passer la civière destinée à emporter le blessé.

Non! dit Luce d'une voix rauque, pas chez lui, —chez moi!

Et, d'un geste large, elle ouvrit sa porte à deux battants devant l'homme qui avait voulu mourir.

IV

On avait transporté Serge dans la plus confortable chambre de l'hôtel Santenay.

De l'examen médical qui eut lieu sans retard, il résulta que la balle, tirée par une main tremblante, n'avait atteint aucun organe essentiel et pourrait être facilement extraite: le jeune homme en serait quitte pour quelques muscles froissés et un peu de chair déchirée; la convalescence même s'annonçait proche autant qu'aisée.

Ces heures qui précédaient la guérison, c'est-à-dire le retour à la vie, il les passa dans un état singulier, qui n'était pas sans douceur, —dans une somnolence repusante, mais plus apparente que réelle, où il abritait l'embarras de cette situation particulière, avec la confusion qui naît toujours de ces tentatives manquées et qui se compliquait chez lui d'un étrange égoïsme heureux: il sentait sans consentir à se l'avouer, qu'il n'eût recommencé pour rien au monde, et il se laissait choyer, assez peu pressé d'incarner son personnage de désespéré ravi de n'être pas mort!

De temps à autre, il condescendait à ouvrir un œil et répondait languissamment au tendre sourire de Luce, qui allait et venait, maternelle, redressait un oreiller ou servait une tasse de tisane; quand elle s'absentait, la petite Françoise s'asseyait au chevet du malade qu'elle couvrait de son regard profond.

Elle n'avait pas bien compris ce qui s'était passé, mais elle se souvenait de l'irritation de Serge contre elle, et son âme restait meurtrie d'une mystérieuse souffrance d'enfant, avec la notion obscure et désolée que c'était elle la cause de ce malheur et le besoin éperdu de le réparer par elle ne savait quoi, par le don de sa jeune vie qu'elle lui faisait sans cesse en une sublime et silencieuse offrande.

Et, intéressé par le drame intime qu'il pressentait dans ce cœur fragile, Serge, de son côté, étudiait la fillette lorsqu'il croyait n'être pas observé....

Cependant, un jour vint où il dut se lever. Bientôt les médecins le jugèrent assez bien rétabli pour lui permettre de regagner son domicile en voiture. Il ne pouvait donc accepter plus longtemps sans indiscrétion l'affectueuse hospitalité de l'artiste, et il se résigna au départ.

—Ne parlons plus jamais de cela! ordonna Luce en souriant, comme il lui exprimait sa gratitude au moment de la quitter.

—Parlons-en, au contraire! répliqua le jeune homme avec la grâce câline d'un enfant persuadé qu'on ne peut plus rien lui refuser: car vous voulez bien de moi, à présent, n'est-ce pas?

Elle le regarda avec une surprise intense: puis, énergique, elle jeta:

—Ah! non, par exemple!

Serge ne comprenait plus; il bégaya:

—Comment! moi qui croyais!.... Enfin, j'ai failli mourir pour vous, Luce!

—Et après? fit-elle avec une rudesse qu'il ne lui connaissait pas.... Et, d'ailleurs, non, ce n'est pas juste ce que vous dites là!....Vous avez failli mourir pour cette raison infiniment mesquine qui se cache sous les grands mots: par dépit, par colère irraisonnée de jeune être trop heureux qui ne conçoit pas que ce qu'il veut ne puisse point s'accomplir, par cela seul qu'il le veut, qu'il entend que ce soit ainsi!

Il baissa la tête: Luce s'était levée et se promenait de long en large dans l'atelier, les bras croisés, magnifique de hauteur et de dédain.

—Tenez poursuivait-elle, vous m'impatientez, vous autres, les petits jeunes gens de notre époque, avec votre éternel: "Je me tuerai!"....Tous les mêmes, c'est là votre argument suprême, et vous vous l'imaginez irrésistible!.....Quand donc comprendrez-vous qu'il n'est qu'inepte, tout simplement?

—Oh!....murmura Serge, suffoqué, honteux d'être jugé ridicule après s'être cru héroïque.

—Oui, expliquait Luce, c'est là une conception étonnante d'égoïste naïveté! On ne voit que cela dans les journaux, aujourd'hui: des jeunes hommes, des jeunes filles qui meurent parce qu'on ne veut pas, qu'on ne peut pas les aimer!.....Qu'ils meurent donc puisqu'ils sont si faibles!.....Supposez-vous que pour sauver la vie de quelqu'un, la vôtre, mon cher, je sois obligée de sacrifier la mienne?....Car c'est bien sacrifier sa vie que de la lier à celle d'un être dont, toujours, la société vous sera à charge, n'étant pas celle du compagnon qu'on aurait librement choisi!.....Ah! mon pauvre Serge, les jeunes gens comme vous, qui ne voient de refuge que dans la désertion finale, ceux-là sont trop loin des femmes comme moi,—qui n'ont rien fait qu'à force de courage,—pour qu'on puisse songer une minute à associer leur destinée à la sienne!

Elle se tut, oppressée, belle d'indignation fière. En face d'elle, Serge se sentait très-petit garçon. Néanmoins, il demanda encore:

—Pourtant, si j'étais mort, vous auriez eu des regrets?

Hautaine, elle répliqua:

—Je vous aurais plaint!.....Ceux qui disparaissent ainsi, je ne sais s'il convient de les regretter!....Ils s'en vont parce qu'ils sont inutiles, incapables d'accomplir leur œuvre en ce monde!....

Jamais Serge n'avait envisagé la question sous ce jour rigoureux.

Mortifié, cruellement atteint dans le plus sensible de son orgueil, il ne trouvait pas un mot, et, au souvenir de sa vaine folie, ses yeux se remplissaient de larmes.

Cependant, Luce suivait d'un regard pénétrant les progrès intimes de l'exécution qu'elle venait d'accomplir, lucide et résolue, tel un chirurgien qui porte le couteau dans la chair vive: devinant la pensée du jeune homme, elle lui prit la main, de nouveau maternelle:

—Oui, mon enfant, le désespoir est vain!....Que du moins, les suites du vôtre soient salutaires! Partez au loin, dans les pays neufs où l'esprit d'initiative se développe et prend un libre essor: agissez, travaillez à devenir un homme au cœur fort! Je vous donne rendez-vous dans cinq ans, à pareil jour! Voulez-vous? D'ici là, vous aurez appris qu'il n'y a rien de vrai que le courage raisonné, c'est-à-dire mitigé de résignation devant ce que l'on ne peut humainement empêcher, et peut-être trouverez-vous ici votre récompense!....Adieu, Serge....ou, plutôt, au revoir!

Il s'inclina très-bas sur la main virile qui serrait la sienne, et s'en fut, vaguement étourdi, et mécontent de lui-même, toutes ses idées dérangées.

Ah! non, il n'était pas fier, le pauvre Serge! Les énergiques paroles de l'artiste l'avaient frappé au meilleur de son intelligence, de cet intransigeant sentiment de dignité personnelle que chacun porte en soi tout en l'interprétant souvent fort mal. Profondément humilié de n'avoir inspiré à Luce que cette pitié condescendante que les âmes hautes accordent aux âmes faibles, il regrettait d'une façon cuisante son acte fou, avec un désir obsédant de prouver par une conduite brave que ce n'était là qu'un moment d'aberration, un de ces emportements de jeunesse dont l'homme fait ne se souvient pas!....

Partir, oui, Luce avait raison!.... C'était cela qu'il lui fallait!.... Aller dans les grands pays inconnus tremper ses muscles et sa volonté!

Et se rappelant qu'un de ses anciens camarades de collège formait un groupe de colons pour Madagascar, il se rendit près de lui, afin de lui offrir le concours toujours efficace de l'humilité dans l'effort. On l'agréa avec empressement. Peu de jours après, le désespéré de naguère s'embarquait, une espérance radieuse au fond du coeur, allant apprendre la science de vivre!

V

Le colon fut fidèle au rendez-vous que Luce Santenay avait donné au convalescent Serge Plantel.

Cinq ans plus tard, au jour dit, débarquait à Paris un homme vigoureux, au teint bronzé et aux gestes décidés, dans lequel on eût difficilement reconnu le garçon presque trop svelte et d'une délicatesse un peu mièvre que la vaillante artiste avait repoussé autrefois.

Et lui-même ne se retrouvait pas! Que tous ces événements lui paraissaient lointains, décolorés comme des rêves à demi oubliés! Il avait peine à croire que l'être puéril et faible dont il se rappelait vaguement le grand désespoir fût le même que l'homme à la trentaine proche qu'il était aujourd'hui.

Il avait voulu mourir, lui Serge Plantel?....Etait-ce bien possible?....Sur ce trottoir qu'il foulait d'un pied ferme, devant le petit hôtel toujours pareil de l'avenue de Villiers, il avait été étendu, sanglant, au milieu des badauds épouvantés!

Dieu! que c'était étrange, invraisemblable presque!

Il évoquait le spectacle affreux, ainsi qu'une chose qui serait arrivée à un autre, un de ces malheurs de gens indifférents qui ne marquent guère dans la mémoire, ou bien comme une scène de ces mélodrames noirs qui laissent un souvenir confus; et s'il avait gardé conscience du tumultueux chagrin cause de la catastrophe, il ne parvenait pas à en ressaisir la réalité, à imaginer une seule minute l'atroce souffrance endurée alors.

Comme on change, pourtant, comme on change!

Aimait-il toujours Luce Santenay? Il pensait que oui, mais jugeait son sentiment singulièrement assagi par le temps et l'absence. Revenait-il pour l'épouser? Il n'en savait rien.

Mais il n'avait point oublié que l'artiste lui avait promis le tendre mystère d'une récompense, et, avec une reconnaissance infinie pour la noble femme qui l'avait sauvé de lui-même, une curiosité ardente et douce le ramenait au calme logis d'où il était sorti guéri moralement et physiquement, après y être entré saignant et brisé.

Il trouva Luce sur la divan de son atelier. On n'eût pas dit que des années s'étaient écoulées, qu'un drame avait ménagé l'émotion de ce revoir. Le vieux Jerôme était seulement un peu courbé, et sa maîtresse, par un adorable artifice que le voyageur ne devina pas tout de suite, quoique toujours belle, portait une robe plus sévère et poudrait à blanc ses cheveux qui grisonnaient, assurait-elle avec un sourire détaché et des grâces d'aïeule.

—Et maintenant, mon ami, demanda Luce, les premières effusions échangées, qu'allez-vous faire?.... N'avez-vous pas gagné une trêve de repos et de joie?

Il allait répondre, mais il s'arrêta interdit: tout en parlant, Luce avait sonné et la porte s'ouvrait, livrant passage à une suave vision.

—Mon ami, reprit l'artiste, voici Françoise qui ne pense jamais à vous sans remords!....Elle croit que vous lui en voulez toujours d'avoir, par sa venue, dérangé des projets—qu'elle ignorait, du reste.....A vous de juger si vous devez la détromper!...

Ébloui, il regardait la fine silhouette blonde, le frais visage, les larges yeux irradiés de cette splendeur de vie qui resplendit aux prunelles des jeunes filles,—et, à son oreille, la voix de Luce murmura bien bas:

—La voilà, Serge, celle qu'il faut aimer, celle qui vous aime, la jeune compagne de votre jeune vie!.....

Elle inclinait vers lui sa tête grivrée.

Alors, il comprit pourquoi l'exquise créature voulait avoir des cheveux blancs:

Il prit par la main Françoise frémissante, et tous deux, pour qu'elle les bénit, s'agenouillèrent devant celle qui, après leur avoir préparé la vie, leur ouvrait un miraculeux chemin d'amour.

TRAIT D'HEROISME.

Le capitaine de frégate en retraite Latour vient de mourir à Marseille. Il commandait, au moment de la guerre de Chine, un des torpilleurs de l'escadre de l'amiral Courbet. Le lieutenant de vaisseau Latour se distingua de la façon la plus brillante au combat livré sous les murs de l'arsenal de Fou-Tchéou en allant torpiller, bord à bord, un cuirassé chinois, *Shei Poo*.

Pendant l'action, le lieutenant de vaisseau entend quelqu'un se plaindre dans le poste de l'équipage.

—Qu'as-tu? demanda au matelot sanglotant l'intrépide officier.

—Un bras cassé, commandant, répond le matelot qui venait de se plaindre.

—Fais comme moi, je viens d'avoir l'œil crevé et je ne dis rien!

Et le vaillant officier resta à son poste de combat et ne consentit à aller se faire soigner que lorsque le "Shei Poo" se fût abîmé dans la rivière Min.

Ajoutons que le capitaine de frégate Latour, devenu borgne à la suite de sa blessure, avait précieusement conservé la balle chinoise qui l'avait blessé et la portait en breloque.

Ne jetez pas la bouteille d'antiseptique du Dr Tichenor s'il vous en est donné une comme échantillon. C'est un remède trop précieux pour être dédaigné. Rien n'est meilleur pour coupures, brûlures, ongles incarnés, yeux enflammés, maux de gorge, etc. Pris intérieurement, il guérit coliques, diarrhée, dysenterie.

Sur la Tombe d'une Mère.

La mort arrivait à grands pas.

—Ma fille, dit la mourante, au revoir.... au revoir dans un monde meilleur.

Anna déposa un baiser brûlant sur le front de sa mère et ses larmes se mêlèrent à la sueur froide qui perlait et dégouttait.

—Oh! oui, mère, oui, au revoir.... bientôt.

Après une longue pause, la mère de nouveau regarda sa fille.

—Anna?

—Mère.

—Tu prieras pour moi?

—Oh! oui, mère.

—Et aussi pour ton père... Au revoir là-Haut!

—Pour mon père?

—Oui, ma fille, tu sais qu'il n'allait pas à la messe... Adieu!

La respiration s'arrêta; une large expression d'angoisse se répandit sur le visage livide de la pauvre femme. Ses yeux s'étaient fixés dans le lointain, ses entr'ouvertes ne remuaient plus. Son âme était partie.

Anna, suffoquée par la douleur, tomba à genoux.

—Mon Dieu! donnez lui le repos éternel!

Une jeune fille de quinze ans en grand deuil franchit la porte du cimetière. Son visage disparaît dans les plis de son grand voile d'orpheline. Elle s'avance, tourne à droite et se dirige par une allée étroite vers une tombe fraîchement remuée. Elle dépose là un panier qu'elle tenait au bras et prie, prie longtemps. Faisant effort, elle saisit une petite bêche, prépare une plate-bande et y plante des fleurs qu'elle avait apportées.

—C'est bien, se dit-elle, je reviendrai les soigner, les arroser; ce sera une occasion de prier pour ma mère. Je prie mieux quand je me sens près d'elle....

Et la jeune fille debout regardait la tombe et son imagination pénétrait sous terre, et elle revoyait les traits de sa mère. Il lui semblait l'entendre encore lui dire: "Tu prieras pour moi, n'est-ce pas?" Serait elle donc encore en purgatoire. Elle avait tant souffert! Qui sait? Il faut payer toutes ses dettes avant d'aller au ciel.

Tout à coup elle se rappelle une recommandation de sa mère à laquelle elle n'avait plus songé.

"Tu prieras aussi pour ton père.... tu sais qu'il n'allait pas à la messe." Son cœur se serre et elle éprouve comme un remords.

—Mon père, se dit-elle, n'est plus depuis cinq ans; serait-il encore en Purgatoire lui aussi!.... Il s'était confessé, il avait communié.... Mais.... il n'allait pas à la messe!.... Ma mère croyait donc qu'il avait besoin de prières parce qu'il n'allait pas à la messe.... Mon Dieu, donnez-leur à tous deux le repos éternel!"

Anna, enfermée dans sa chambre, avait pris une feuille de papier et elle la couvrait de chiffres.

Souvent sa mère lui avait raconté l'histoire de sa vie, ses riantes espérances de jeune fille, ses joies de mère mais aussi ses tribulations d'épouse. Son mari n'était point un impie, mais quand le dimanche les cloches sonnaient il se montrait sombre et elle devait se rendre seule à l'église.

Et Anna calculait.

—Mon père avait quarante ans, quand il mourut. Depuis l'âge de seize ans il n'allait plus à la messe. Durant vingt-quatre ans, par conséquent, il resta dans la dette du Bon Dieu. Chaque année, il aurait dû y assister au moins 55 ou 56 fois. Mettons 56. Multiplions 24 par 56: cela nous fait 1,344 omissions.

—Vous lui avez pardonné, ô mon Dieu. Il ne sera pas perdu pour toujours. Il avait conservé la foi et il vous a invoqué à son dernier jour.

Mais cette dette!...

Et elle calculait encore.

—Cette dette, je veux la payer, est quand elle sera payée, et alors seulement, j'irai renouveler les fleurs sur la tombe de ma mère.

En attendant, au lieu de me rendre uniquement au cimetière, j'"assisterai chaque jour à la messe."

Au bout de quatre ans, Anna retourna au cimetière; ses fleurs s'étaient desséchées; elle bêcha la terre, en planta d'autres, les arrosa. Quand ce fut fini, elle se sentit en paix.

—Mon Dieu, j'en ai la douce confiance, vous leur avez donné le repos éternel!

PENSEES.

Pour les femmes, la sagesse est une garde d'honneur et la laideur une garde du corps: cette dernière ne s'endort jamais.

Dix personnes qui parlent font plus de bruit que dix mille qui se taisent: voilà le secret de beaucoup d'orateurs.

L'AVEUGLE

I

Absurde, évidemment, c'était absurde; mais c'est avec ces histoires de faux pas qu'on se décroche quelques fois le cœur!

Dire que Jacques Desvrieux s'était trouvé au théâtre du Vaudeville ce soir-là par hasard, dans un but quelconque de flânerie, serait affirmer que toutes les loges lui étaient indifférentes et que sa lorgnette ne s'arrêtait point avec une continuité marquée sur l'une d'entre elles.

Or, avouons-le tout de suite, les regards du jeune homme n'avaient point quitté la jolie spectatrice aux cheveux bruns et aux yeux bleus dont le velours de la balustrade supportait le bras nu à la façon d'un écrin de pourpre affaissé sous le poids d'un précieux ivoire.

Il nous est donc possible de baser un diagnostic sérieux de passion naissante sur cette simple constatation et d'attribuer à l'égarement d'un cerveau absorbé par l'amour l'incident qui, peu de temps après, se produisit.

Au baisser du rideau, la foule, subitement compacte, se mouvait lentement vers la sortie, à travers les couloirs; et, comme tous, le Jacques susdit marquait le pas en s'acheminant, lentement, vers la porte, dans le remous du public pressé.

Tout-à-coup, une voix flûtée et colère lui fit lever la tête:

—Enfin, monsieur, vous êtes donc aveugle!

Alors, il se souvint d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait piétiné sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque fléchissement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe.

Mais il demeura surpris, stupéfait, à ce point qu'il était trop tard pour s'excuser et se confondre, quand il perçut nettement l'affreuse situation: c'était la jolie spectatrice aux cheveux bruns et aux yeux bleus qui, enfouie dans sa guimpe, marchait devant lui!....

La foule, cependant, touchait à la sortie.

Jacques, planté sur l'asphalte demeurait hébété, étourdi d'émoi et de dépit, regardant la svelte jeune fille se diriger avec un homme aux cheveux presque blancs,—son père, sans nul doute —vers la voiture qui les attendait; il y eut un bouillonnement de dentelles froissées, suivi d'un jet d'écume à la hauteur du marchepied; puis, la portière claqua, et l'équipage s'enfonça, d'un bloc dans la nuit phosphorescente du boulevard.

Jacques Desvrieux, que la critique prônait déjà comme un futur maître de la statuaire, avait vingt huit ans et s'était fait remarquer aux derniers Salons par des envois d'une merveilleuse sincérité artistique.

Pas de fortune, mais un talent certain; pas de rentes, mais un lot énorme d'espérances dans le bloc de glaise où ses doigts plongeaient jusqu'à l'âme endormie de la matière.

Or, un jour, ses relations l'avaient conduit à un bal chez les Ergache, et il y avait été présenté à Edmée, leur fille.

Elle lui avait aussitôt produit une impression dont s'étonna sa nature d'artiste, suffisamment habituée au modelé du rêve pour ne point s'en laisser imposer par une apparition de jeune demoiselle,—et, simplement ainsi, Jacques avait quitté la soirée en emportant les yeux d'Edmée dans son cœur.

Et, depuis, il avait décidé de faire route en compagnie de cette passionnette, ce qui valait certainement mieux que de se contraindre à lui résister et à lutter contre l'amour.

Ah! cette sotte histoire de faux pas!....Quel ton blessant dans le reproche d'Edmée!.... Quelle acrimonie dans sa phrase si hautaine!

II

La seule consolation de Jacques était de songer que rien, en somme, ne prouvait qu'elle l'eût reconnu et qu'elle sût que c'était à lui qu'elle s'était adressée.

D'ailleurs, ne devait-il point la rencontrer la semaine suivante dans une maison amie!

Il verrait bien ce qu'une tête aussi mignonne pouvait contenir de rancune, au souvenir d'une robe maladroitement froissée par la foule!

Et, en effet, ce soir-là, comme elle lui avait accordé une valse, elle prit son bras, et, malicieusement, elle murmura:

—J'espère, monsieur, que vous n'êtes plus aveugle aujourd'hui?

Jacques, interdit une seconde, rattrapa la réplique au vol et risqua un compliment:

—Vous êtes si éblouissante, mademoiselle, que cela serait préférable peut-être pour moi!...

La cohue des danseurs tournoyant, entraînés par les rythmes bruyants de l'orchestre, emplissait le salon; ils ne s'y hasardèrent point et s'assirent à l'écart pour causer.

—Quelle surprise, demanda Edmée, nous réservez-vous pour le prochain Salon?

—Je ne me suis encore arrêté à rien de précis, à rien que je puisse dire tout au moins....Les œuvres que l'on découvre n'ont elles pas un cachet d'inattendu qui les font paraître plus belles....Et, d'ailleurs, je voudrais, oui, je voudrais tant, auparavant consulter votre goût!....

—Mon goût? repartit Edmée, les regards fixes comme si hantise de quelque pensée sombre la troublait tout à coup.

Et comme elle se taisait, attristée, Jacques ne put contenir plus longtemps l'aveu dont il étouffait et qui montait, malgré lui, à ses lèvres brûlantes:

—Si vous saviez combien vous m'êtes chère!

Elle pâlit un peu, portant la main à sa poitrine comme pour apaiser les battements trop précipités de son cœur, et Jacques, exultant de joie, crut qu'un mot allait lier pour toujours son âme à la sienne.

Mais un violent effort la rendit maîtresse d'elle même.

Elle sourit, et négligemment:

—Oh! monsieur Desvrieux, comment osé je parler d'art avec un maître tel que vous?....Je ne suis qu'une femme et je ne prétends point, hélas! m'y connaître le moins du monde!....Tout ce que je puis vous répondre, c'est que si j'étais dispensatrice des récompenses, c'est avec des fleurs que je couronnerais les artistes!

—Gracieuse idée, mademoiselle: à ce prix, on trouverait encore des candidats!

Et elle se leva pour qu'il la reconduisit à sa place, dans le salon.

De retour chez lui, Jacques se sentit allégé d'un secret: elle savait qu'il l'aimait, et sa vie s'ensoleilla soudain de ce rayon!

Or, huit jours après, comme, dans son atelier, il disposait les plis d'une draperie d'étude, la concierge lui remit une lettre: c'était le billet de "faire-part" du mariage d'Edmée Ergache avec le vicomte Charles de Nazye.

Il demeura anéanti de l'écroulement affreux de son rêve!

C'était fini,—fini sans espérance; l'échafaudage laborieux de son bonheur n'était point achevé encore qu'il s'effondrait déjà, l'ensevelissant sous ses ruines!....

III

Cinq mois plus tard, le Salon ouvrait.

Au centre d'un massif de verdure, l'envoi du sculpteur Desvrieux s'élevait sur un socle de meulières dont les creux s'étoilaient de plantes grasses. Le groupe symbolisait la "Détresse" Un jeune homme, accroupi au bas d'une stèle, tendait désespérément les bras vers une Chimère qui le fuyait, tandis qu'auprès de lui, les attributs de l'Art gisaient lamentablement brisés.

Et sur l'un des côtés du socle, motivant l'inspiration de l'auteur une pancarte portait cette phrase bizarre:

N'OUBLIEZ PAS UN PAUVRE

AVEUGLE,

"Madame, s'il vous plait!"

Et comme, dans la foule, le vicomte de Nazye passait devant le marbre, il s'arrêta, lut, et dit à sa jeune femme:

—Décidément, ma chère Edmée, c'est à croire que nos meilleurs artistes éprouvent, le besoin d'être inintelligibles pour arriver à l'originalité: comprenez-vous cette inscription, vous!

Edmée se contenta de répondre que l'atmosphère du "hall" était étouffante, qu'elle se sentait lasse et qu'elle serait heureuse de rentrer sans tarder....

Mais, le lendemain, Jacques Desvrieux trouva, avec étonnement, au pied de son œuvre une magnifique gerbe de roses.

Et, comprenant quelle main les avait déposées, il pleura longuement....

Le roi de Rome à Compiègne.

C'est à Compiègne que le roi de Rome accorda—à l'âge de six mois!—sa première faveur, la seule peut-être qu'il eût jamais l'occasion d'accorder, et voici comment:

Un vieux soldat, qui avait déjà obtenu de l'Empereur bien des choses, mais qui n'était pas encore satisfait, s'avisa d'adresser un placet à "Sa Majesté le roi de Rome".

Napoléon sourit en voyant la suscription et... il ordonna que l'on remît le placet à son adresse.

Gravement, le duc du Frioul, grand-maréchal du palais, alla donner lecture de la requête au petit prince qui dormait dans les bras de Mme de Montesquiou.

—Eh bien! demanda l'Empereur en le voyant revenir, qu'a dit le roi de Rome?

—Rien, Sire.

—Parfait. Qui ne dit mot consent: que l'on accorde à mon vieux grognard ce qu'il demande.